

Est-ce que le bilinguisme permet une meilleure employabilité?

Partie 1

Jack Jedwab
Directeur général
Avril 2008

D'après un sondage récent commissionné par l'Association d'études canadiennes, la majorité des Canadiens croient qu'apprendre une autre langue aiderait à se trouver un emploi. Neuf francophones sur dix sont d'accord avec cet énoncé, ainsi que huit anglophones sur dix (79 %) et 83 % des allophones. Mais si connaître les deux langues est un atout, cela ne veut pas dire que ceux qui ne parlent qu'une des deux langues officielles ont des obstacles majeurs à surmonter lorsque vient le temps de se trouver un emploi. Ceci est important parce qu'avoir un emploi stable est considéré comme étant un élément essentiel à l'intégration et est vu comme étant une des caractéristiques les plus importantes de l'adaptation des immigrants dans la société. Ce qui suit examine à quel point les connaissances des langues jouent un rôle dans le taux de chômage. Dans la deuxième partie de cette étude, nous examinerons les écarts entre les taux de chômage des immigrants et des non-immigrants à travers le pays. Il est important de se rappeler que les résultats sont axés sur des questions de chômage plutôt que d'« opportunité » ou de « mobilité » qui seraient liées au type d'emploi et au revenu. Ces questions seront examinées dans une analyse qui sera disponible lorsque les données seront publiées.

En général, le recensement de 2006 a révélé que les Canadiens âgés de 35 à 44 ans qui possèdent un diplôme universitaire et qui connaissent l'anglais et le français n'ont presque aucun avantage dans le marché du travail comparé à ceux qui connaissent l'anglais, et peu d'avantages comparés à ceux qui parlent seulement le français. Bien sûr, la concentration d'anglophones et de francophones dans certaines régions du pays laisse supposer que dans les régions où les deux groupes linguistiques habitent côte à côte, la connaissance des deux langues officielles serait nécessaire pour trouver un emploi. Ceci est sûrement vrai pour certaines professions, mais ne s'applique pas partout à travers le pays, même dans les régions où les deux langues se côtoient. En regardant la majorité des provinces et grandes villes du Canada, et en prenant en compte l'âge et l'éducation (les personnes âgées de 35 à 44 ans détenant des diplômes universitaires), le taux de chômage est généralement plus bas chez ceux qui parlent les deux langues que chez ceux qui ne parlent que l'anglais ou que le français. De plus, d'après le recensement de 2006, le taux de chômage pour un groupe d'anglophones vivant dans une grande ville canadienne était le plus élevé chez les résidents anglophones unilingues de Montréal et de Québec. À Toronto, ceux qui ne parlent que le français ont également un taux de chômage plus élevé.

Pourtant, l'énoncé que la connaissance de l'anglais et du français offre une meilleure employabilité comprend un avertissement. Comme l'indique le tableau ci-dessous, cet énoncé semble être vrai pour les allophones (qui forment un pourcentage important des immigrants et minorités visibles), mais pas autant pour les anglophones et francophones dans la plupart des régions du pays (avec une minorité d'immigrants et de minorités visibles).

Tableau 1

Langue maternelle Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - connaissances des langues officielles	Anglais seulement	Français seulement	Anglais et français
Canada	4.1	4.0	5.0	3.9
Montréal	6.0	9.3	7.8	5.3
Québec	4.9	9.0	5.0	4.5
Toronto	4.6	4.7	9.4	3.7
Vancouver	4.6	4.6	-	3.3
Colombie-Britannique	4.2	4.2	-	3.2
Ontario	4.1	4.3	6.0	3.3
Nouvelle-Écosse	3.7	3.7	-	3.7
Ottawa, Ontario	3.6	4.1	7.8	2.9
Halifax	3.4	3.4	-	3.3
Ottawa - Gatineau CMA	3.3	4.1	4.7	2.5
Calgary	3.2	3.2	-	3.2
Winnipeg	3.0	3.0	-	2.8
Edmonton	3.0	3.1	-	2.5
Ville de Québec	2.9	18.2	2.2	3.3
Manitoba	2.9	2.9	-	2.3
Alberta	2.9	2.9	20.0	2.6
Moncton	2.8	2.6	-	3.1
Nouveau-Brunswick	2.4	2.2	-	2.7
Fredericton	2.4	2.4	-	2.1
Saskatchewan	2.3	2.3	-	2.1
Regina	2.3	2.7	-	0.0
Gatineau	2.1	5.6	3.5	1.7

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Si l'on examine les données du recensement de 2006 de plus près en faisant la corrélation entre la langue maternelle et la connaissance des langues officielles, nous pouvons voir que l'écart du taux de chômage chez les francophones et anglophones est négligeable. C'est surprenant que le taux de chômage des francophones et anglophones unilingues soit aussi semblable à celui de ceux qui parlent les deux langues, et ce, à travers le pays. L'écart est plus significatif chez les allophones, surtout ceux qui ne parlent que le français.

Tableau 2

Langue maternelle, Connaissances des langues officielles, Certificat, diplôme ou grade universitaire, Taux de chômage, 35 à 44 ans				
Canada	Total - Langue maternelle	English	French	Langue non officielle
Connaissances des langues officielles	4.1	2.8	2.6	6.7
Anglais seulement	4.0	2.7	-	6.0
Français seulement	5.0	-	2.5	22.5
Anglais et français	3.9	3.4	2.6	7.6
Ni l'anglais ni le français	13.5	0.0	0.0	13.7

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Au Québec, il y a un écart de 6 points entre le taux de chômage des Québécois anglophones unilingues et les allophones qui parlent l'anglais, et l'écart est semblable entre les anglophones bilingues et les allophones bilingues. L'écart entre les francophones unilingues et les allophones qui parlent le français est d'environ 20 points - entre les francophones bilingues et les allophones bilingues, cet écart se rétrécit à 7,5 points. Les différences sont sans doute attribuables au statut d'immigrant, la date d'arrivée et l'identification à une minorité visible. Pourtant, puisque nous avons fait le contrôle pour l'éducation et l'âge, ces écarts demeurent troublants et laissent croire que, contrairement à la croyance populaire, la connaissance des langues pourrait ne pas être l'obstacle principal lorsque vient le temps de se trouver un emploi et donc de s'intégrer avec succès.

Tableau 3

Québec Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	4.9	4.9	2.6	12.0
Anglais seulement	9.0	4.5	-	10.6
Français seulement	5.0	0.0	2.6	23.0
Anglais et français	4.5	4.9	2.6	10.2
Ni l'anglais ni le français	23.1	-	-	23.1

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Lorsque l'âge et le niveau d'éducation sont pris en compte, il y a un important écart de 20 points entre le taux de chômage des francophones unilingues et des allophones qui parlent français, tandis que cet écart est de 7,4 points entre les francophones bilingues et les allophones bilingues. Comme l'indique le tableau ci-dessous, l'écart entre les anglophones unilingues et les allophones qui parlent l'anglais est d'un peu plus de 6 points. Les francophones bilingues sont plus avantagés que les anglophones qui ont les mêmes connaissances linguistiques.

Tableau 4

Montréal Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglophone	Francophone	Allophone
Total - connaissances des langues officielles	6,0	5,1	2,9	12,1
Anglais seulement	9,3	4,3	-	10,7
Français seulement	7,8	-	3,1	24,7
Anglais et français	5,3	5,2	2,8	10,2

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

À Québec, le plus grand écart est celui entre les anglophones qui parlent le français et les allophones qui ne parlent que l'anglais, mais il y a aussi un écart important entre les francophones et les allophones unilingues et bilingues.

Tableau 5

Ville de Québec Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	2.9	2.7	2.3	13.5
Anglais seulement	18.2	-	-	20.0
Français seulement	2.2	0.0	1.7	13.1
Anglais et français	3.3	3.6	2.6	13.6
Ni l'anglais ni le français	0.0	0.0	0.0	0.0

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Dans d'autres régions du Québec, les écarts sont tout aussi déroutants. À Sherbrooke par exemple, il y a un écart de 30 points entre les francophones unilingues et les allophones qui ne parlent que le français.

Tableau 6

Sherbrooke Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	4.5	5.7	2.5	21.6
Anglais seulement	-	-	-	-

Français seulement	4.3	-	1.1	30.0
Anglais et français	4.2	6.1	3.0	14.0

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

C'est intéressant que les écarts soient beaucoup plus faibles dans la région de Gatineau où les allophones qui parlent le français seulement se retrouvent 6 points derrière les francophones unilingues.

Tableau 7

Ottawa - Gatineau (Que. part - Partie Qc) Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	2.1	3.2	1.2	6.7
Anglais seulement	5.6	4.8	-	6.6
Français seulement	3.5	-	2.5	8.7
Anglais et français	1.7	2.3	0.9	6.6
Ni l'anglais ni le français	0.0	0.0	0.0	0.0

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

À Ottawa, en Ontario, les écarts sont aussi relativement faibles, mais nous devons noter que les anglophones qui parlent le français ont un taux de chômage semblable à ceux qui ne le parlent pas. Et le taux de chômage le plus bas est celui des francophones qui parlent l'anglais et le français.

Tableau 8

Ottawa - Gatineau (Ont. part - Partie Ont.) Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage, 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	3.6	2.9	1.5	5.8
Anglais seulement	4.1	2.9	-	6.0
Français seulement	7.8	-	3.6	-
Anglais et français	2.9	2.9	1.5	4.9

Au Nouveau-Brunswick, les anglophones et les francophones unilingues sont plus susceptibles d'être sur le marché du travail que leurs homologues bilingues.

Tableau 9

Langue maternelle, Connaissances des langues officielles avec Certificat, diplôme ou grade universitaire et Taux de chômage, 35 à 44 ans				
Nouveau-Brunswick	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	2.4	2.5	2.0	4.0
Anglais seulement	2.2	2.1	-	3.2
Français seulement	0.0	-	1.5	-
Anglais et français	2.7	3.5	2.1	4.7
Ni l'anglais ni le français	0.0	0.0	0.0	0.0

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

À Toronto, le bilinguisme chez les anglophones ne se traduit pas par un taux de chômage différent. Le taux de chômage des allophones qui parlent le français seulement est démesurément élevé.

Tableau 10

Toronto Certificat, diplôme ou grade universitaire Taux de chômage 35 à 44 ans				
	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	4.6	2.9	2.5	5.9
Anglais seulement	4.7	2.9	-	6.0
Français seulement	9.4	-	-	15.4
Anglais et français	3.7	3.1	2.4	4.7

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

La langue, l'éducation et le chômage

Comme l'indique le tableau ci-dessous, le niveau d'éducation joue un rôle important quant à l'obtention d'un emploi à Montréal, et ce, pour tous les groupes linguistiques. Mais pourtant le taux de chômage des allophones possédant un diplôme universitaire est plus élevé que celui des allophones possédant un diplôme du secondaire.

Tableau 11

Taux de chômage selon la langue maternelle à Montréal 35-44 ans selon le niveau d'éducation, 2006

Montréal 35-44 Taux de chômage	Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - Plus haut certificat, diplôme ou grade	6,2	5,9	4,1	11,2
Pas de certificat, diplôme ou	10,5	10,9	8,3	16,0

grade				
Certificat d'études secondaires ou l'équivalent	6,3	6,8	4,5	10,6
Certificat ou diplôme d'apprentissage technique	5,8	7,4	4,7	9,0
Diplôme ou certificat collégial, CÉGEP ou autre établissement non universitaire	4,5	4,5	3,1	8,7
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	6,1	4,5	3,5	11,5
Certificat, diplôme ou grade universitaire	6,0	5,1	2,9	12,1

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Après le secondaire, le taux de chômage des anglophones unilingues diminue, mais reste stable par la suite. Le taux de chômage des francophones unilingues qui possèdent un diplôme universitaire est plus élevé que ceux qui ont un diplôme du secondaire, du cégep ou d'un programme études professionnel. Le taux de chômage des Montréalais bilingues diminue plus le niveau d'éducation est élevé.

Tableau 12

Taux de chômage selon les connaissances des langues officielles à Montréal, 35-44 ans selon le niveau d'éducation, 2006

Montréal	Anglais	Français	Anglais et
----------	---------	----------	------------

35-44 Taux de chômage	seulement	seulement	français
Total - Plus haut certificat, diplôme ou grade	11,1	6,7	3,8
Pas de certificat, diplôme ou grade	15,9	10,3	7,6
Certificat d'études secondaires ou l'équivalent	12,4	6,1	4,5
Certificat ou diplôme d'apprentiss age technique	9,5	5,3	5,4
Diplôme ou certificat collégial, CÉGEP ou autre établisseme nt non universitaire	11,4	4,8	3,2
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	8,2	7,3	3,6
Certificat, diplôme ou grade universitaire	9,3	7,8	2,8

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Partie 2

L'immigration et le chômage au Canada, dans les provinces et dans les villes

Jack Jedwab
Association d'études canadiennes
Avril 2008

Entre 2001 et 2006, le taux de chômage des anglophones des Montréalais francophones et allophones âgés de 35 à 44 ans (sans avoir pris en compte l'éducation) a baissé quelque peu à la suite d'une économie qui s'est améliorée. Comme l'indique le tableau ci-dessous, chaque groupe et sous-groupe en a profité, à l'exception des allophones qui ne parlent que le français (et il est intéressant que le taux de chômage des allophones qui parlent et l'anglais et le français soit demeuré quasiment pareil). Dans le tableau ci-dessous nous examinons le même groupe d'âge, mais nous n'avons pas pris en compte le niveau d'éducation. Nous pouvons conclure qu'une grande part de l'écart entre les allophones et les non-allophones peut être due au statut d'immigrant et la durée de temps passé au Canada (ces caractéristiques sont des fois décrites comme étant l'«expérience canadienne »).

Tableau 1

Montréal Taux de chômage 35 à 44 ans					
		Total - Langue maternelle	Anglais	Français	Langue non officielle
Total - connaissances des langues officielles	2006	6.2	5.9	4.1	11.2
	2001	6.6	7.0	5.0	12.0
Anglais seulement	2006	11.1	8.3	-	12.5
	2001	14.1	11.1	-	16.5
Français seulement	2006	6.7	-	4.5	18.6
	2001	7.8	-	6.4	18.1

Anglais et français	2006	5.3	5.4	3.8	8.6
	2001	5.3	5.8	4.2	8.7

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Entre 2001 et 2006, le taux de chômage national a diminué malgré un niveau d'immigration au Canada relativement important. Il est donc difficile d'utiliser l'argument que les nouveaux arrivants font augmenter le chômage. Par contre, ceci ne veut pas dire que les non-immigrants et les immigrants profitent également d'une économie qui s'améliore.

Comme l'indique le tableau ci-dessous, au Canada, l'écart le plus important entre le taux de chômage des immigrants et des non-immigrants (lorsque nous prenons en compte l'âge) est au Québec, surtout entre les années 2001 et 2006.

Tableau 2

Taux de chômage-35 à 44 ans 2006	Total - Statut d'immigrant et période d'immigration	Non-immigrants	Immigrants	Avant 1991	1991 à 1995	1996 à 2000	2001 à 2006
Canada	5,2	4,8	6,4	4,4	5,5	6,7	11,6
Québec	6,0	5,0	11,7	6,8	9,4	10,7	21,1
Ontario	4,7	4,0	6,0	4,3	5,4	6,5	10,1
Colombie-Britannique	4,8	4,5	5,5	4,1	4,2	5,5	9,9
Nouveau-Brunswick	8,3	8,3	6,7	6,2	4,9	6,1	9,6
Nouvelle-Écosse	7,3	7,3	6,6	5,3	7,7	7,0	9,4
Newfoundland and Labrador	15,6	15,7	7,8	11,8	0,0	4,2	8,8
Manitoba	4,2	4,2	3,9	3,0	2,8	2,4	7,5
Alberta	3,2	3,1	3,8	2,6	2,9	3,9	6,8
Saskatchewan	4,3	4,4	3,8	3,2	3,4	3,2	6,2

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Lorsque l'on compare les différentes régions métropolitaines de recensement, c'est à Sherbrooke, au Québec, que l'on retrouve le plus grand écart entre le taux de chômage des immigrants et des non-immigrants. Si on regarde les données des immigrants qui sont arrivés entre 2001 et 2006, le plus haut taux de chômage est à Sherbrooke, suivit de Montréal, et de Kingston et Windsor en Ontario. Ottawa se retrouve dans les dix premiers et Vancouver est en 10^e position. Le taux de chômage des immigrants arrivés entre 2001 et 2006 était meilleur à Regina et Calgary.

Tableau 3

Taux de chômage-35 à 44 ans 2006	Total - Statut d'immigrant et période d'immigration	Non-immigrants	Immigrants	Avant 1991	1991 à 1995	1996 à 2000	2001 à 2006
Canada	5,2	4,8	6,4	4,4	5,5	6,7	11,6
Sherbrooke	5,9	5,1	16,4	4,7	4,5	13,0	32,8
Montréal	6,2	4,2	11,9	6,9	9,7	11,0	21,5
Kingston	4,3	4,0	5,8	2,3	3,4	3,1	16,0
Windsor	6,7	5,4	9,8	6,9	8,8	11,6	15,2
Gatineau Que.	4,1	3,5	8,6	5,2	9,7	8,6	14,1
Québec	3,8	3,5	9,4	6,7	8,7	7,4	13,6
Victoria	3,8	3,5	4,7	3,1	3,3	4,6	12,3
London	4,4	4,0	5,7	3,3	5,7	8,4	11,7
Ottawa - Gatineau CMA	4,1	3,3	6,6	4,3	6,9	7,5	11,5
Ottawa Ont.	4,1	3,2	6,3	4,2	6,5	7,3	10,9
Vancouver	4,5	3,6	5,5	4,0	4,0	5,5	10,2
Toronto	5,1	3,9	6,1	4,3	5,4	6,4	10,1
Halifax	4,5	4,3	5,9	4,0	4,0	6,4	9,9
St. Catharines - Niagara	4,6	4,2	6,6	5,2	7,7	6,0	9,8
Kitchener	4,0	3,4	5,4	3,6	4,5	7,0	9,7
Hamilton	4,5	4,2	5,6	4,8	4,2	6,5	9,1
Thunder Bay	5,7	5,8	4,3	3,6	4,4	7,4	9,1
Guelph	4,3	3,7	6,1	3,5	4,7	12,4	9,0
Winnipeg	3,5	3,3	4,3	3,4	3,1	2,6	8,2
Edmonton	3,4	3,2	4,0	3,1	3,2	3,7	7,9
Oshawa	3,8	3,9	3,2	2,5	3,7	3,5	7,7
Calgary	3,0	2,6	4,0	2,2	2,7	4,2	7,3
Regina	3,1	3,0	4,3	3,5	7,0	3,4	4,8

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Lorsque nous prenons en compte les études universitaires des immigrants et non-immigrants âgés de 35 à 44 ans en 2006, c'est au Québec que se retrouvent les plus importants écarts de taux de chômage et la situation à laquelle sont confrontés ceux qui sont arrivés dans la province entre 2001 et 2006 est particulièrement inquiétante. La Colombie-Britannique est la deuxième province avec un écart moindre que le Québec, mais quand même substantiel entre le taux de chômage des immigrants et non-immigrants, et l'Ontario est le troisième.

Tableau 4

Taux de chômage 35 à 44 ans Certificat, diplôme ou grade universitaire	Total - Statut d'immigrant et période d'immigration	Non-immigrants	Immigrants	Avant 1991	1991 à 1995	1996 à 2000	2001 à 2006
Canada	4,1	2,6	6,6	3,3	4,2	5,9	11,4
Québec	4,9	2,6	12,1	4,5	7,0	9,4	21,4
Colombie-Britannique	4,2	2,6	6,1	3,7	3,7	5,7	9,9
Ontario	4,1	2,6	5,9	3,0	4,0	5,7	9,9
Manitoba	2,8	2,3	4,6	3,1	2,0	2,9	8,5
Nouvelle-Écosse	3,7	3,4	6,0	4,2	6,8	8,3	7,4
Alberta	2,9	2,2	4,2	2,0	2,7	3,2	7,1
Nouveau-Brunswick	2,4	2,3	3,3	1,6	8,0	3,8	6,8
Saskatchewan	2,3	2,2	2,7	2,5	4,8	2,1	3,3

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Selon les régions métropolitaines de recensement, l'écart du taux de chômage des immigrants et non-immigrants est le plus important à Montréal, suivi de Windsor et de la Ville de Québec.

Tableau 5

Statut d'immigrant et période d'immigration Taux de chômage Certificat, diplôme ou grade universitaire 35 à 44 ans							
	Total	Non-immigrants	Immigrants	Avant 1991	1991 à 1995	1996 à 2000	2001 à 2006

Canada	7,2	7,8	4,1	5,2	4,0	5,7	11,3
Québec	13,7	15,0	6,9	7,9	6,2	8,7	21,3
Colombie-Britannique	6,5	7,0	5,2	5,0	3,5	5,8	10,0
Ontario	6,6	7,0	3,4	5,1	3,9	5,6	9,8
Manitoba	4,6	5,5	4,7	1,8	2,1	2,2	8,0
Alberta	4,6	4,9	1,2	2,8	2,7	2,8	7,3
Nouvelle-Écosse	7,2	8,5	-	7,8	8,6	7,4	6,2

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

Quant aux immigrants et non-immigrants qui ont étudié au Canada, c'est à l'Île-du-Prince-Édouard que l'écart est le plus important, suivi du Québec. Il est évident que le taux de chômage des immigrants qui ont étudié au Canada est considérablement plus faible que celui des immigrants qui ont étudié en dehors du Canada.

Tableau 7

Taux de chômage Certificat, diplôme ou grade universitaire 35 à 44 ans			
A étudié :	Total	Non-immigrants	Immigrants
Au Canada			
Canada	2,9	2,6	4,5
Île-du-Prince-Édouard	3,0	2,6	16,7
Québec	3,2	2,6	8,0
Nouvelle-Écosse	3,4	3,4	4,2
Colombie-Britannique	2,9	2,6	4,0
Ontario	2,9	2,6	3,9
Manitoba	2,5	2,4	3,7
Newfoundland and Labrador	3,8	3,8	3,6
Saskatchewan	2,3	2,2	3,5
Alberta	2,3	2,2	2,8
Nouveau-Brunswick/	2,2	2,3	2,0

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006

C'est au Québec qu'il y a un plus grand écart entre les taux de chômage des immigrants et non-immigrants qui ont étudié au Canada et à l'extérieur du Canada.

Table 8

Immigrants 35-44 ans - a étudié :	Au Canada	À l'extérieur du Canada	Différence
Canada	4,5	7,8	3,3
Québec	8,0	15,0	7,0
Nouvelle-Écosse	4,2	8,5	4,3
Ontario	3,9	7,0	3,1
Colombie-Britannique	4,0	7,0	3,0
Alberta	2,8	4,9	2,1
Manitoba	3,7	5,5	1,8

Source: Statistics Canada, census of Canada, 2006